

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	53 (1924)
Heft:	5
Rubrik:	Chronique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nulle paresse ne puisse se glisser dans les interstices des leçons, des corrections, des préparations, — paresse semblable aux toxines qui épuisent vite un muscle, si elles ne sont promptement éliminées, — afin surtout que nous ne soyons jamais tentés de nous sentir contents de nous-mêmes et de nous arrêter, afin que nous maintenions vivante en nous notre capacité de désir, d'espoirs et de projets. Tout nous use ; mais tout peut nous rajeunir. Qui a beaucoup à faire veut faire plus encore. La flamme ne se fatigue pas ni ne s'use à brûler. Si elle meurt, ce n'est point faute d'agir, mais faute d'être alimentée. Rien ne vaut, pour la flamme de notre vie, la besogne obligée et quelque peu débordante de chaque jour.

— Ah ! pour ça, natou matois, ne vous en faites pas ! nos inspecteurs, avec leurs programmes et leurs exigences, ne nous laisseront jamais à court de combustible. Voyons le second tour de votre sac.

— C'est d'y mettre beaucoup de vous-même, d'y mettre tout votre cœur, de vous donner sans compter. Celui-là seul qui donne reçoit à son tour. Et, dans les trésors d'ordre moral, c'est en se donnant qu'on s'enrichit.

— Pour ce que les élèves nous le rendent !

— Et qu'auraient-elles à rendre ? Vous êtes leur servante, et bien rétribuée. Elles vous payent en vivant votre enseignement. Ne vous plaignez pas. Vous semez un peu, bien peu, de votre pauvre vie ; vous récolterez du trente, du soixante, du cent pour cent de ce que vous donnez, puisque vos leçons se multiplient avec vos élèves. Elles vous rétribuent, j'ose dire, usurairement.

— Vous ne comptez donc pour rien les ingratitudes, les crève-cœurs ?

— Ah ! l'excellent moyen de rester jeune ! Le cœur que rien n'écorche racornit bientôt, se fige, vieillit. A qui reste apte à ressentir la peine, le cœur demeure jeune et toute l'âme avec lui. Qui peut s'émouvoir peut s'enthousiasmer ; on pleure, on tremble, on rit, on vibre, on aime, on espère, on désire, — on vit. Vous êtes encore l'obligée des plus ingrates, des plus paresseuses, de celles-là mêmes qui vous laissent inquiète et prostrée dans l'attente...

— De l'inspecteur ?

— Oui, de l'ogre terrible et maigre de demain.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Ecole normale. — L'hiver a fait payer aux élèves un tribut élevé de maladies diverses, dont aucune ne fut grave, heureusement. Les appareils de chauffage eux-mêmes se mirent au niveau général et se déclarèrent malades ; un énergique traitement les remit en bon état.

Le trimestre fut coupé, à Carnaval, par une séance littéraire et une promenade à Belfaux. La séance littéraire complit des productions de choix : deux fragments de *Divico*, drame inédit dont l'auteur est M. Alphonse Aeby, professeur à l'Ecole normale, joués par les élèves allemands, et les cinq actes d'*Athalie*, avec les chœurs que représentèrent les élèves de langue française.